

Je n'ose pas leur recommander des gateaux, à ces dames, parce qu'à leurs yeux si j'étais capable de les digérer je pourrais tout aussi bien manger de leur farine de pommes de terre. Mais hélas elle ne savent pas la farine et la pomme de terre de n'importe quelle qualité les satisfont. Jamais le même goût elle le achetant au kilo, un jour le jour, chez le premier marchand venu. La vie est chère, à Paris, mais encore faut-il savoir s'y prendre. Bonnes leçons que j'enregistre.

Enfin, je renais le fin de ma petite misère physiologique. Tout se base en ce bas monde et l'apprentissage de la vie est constant.

Tu auras donc de la farine en supplément si mon Mémoriot ne la m'ait pas en la rendue. Tu as raison fais des provisions tant que tu pourras et si M^r Mémoriot a des fèves, des haricots blancs égales achète-les en aussi.

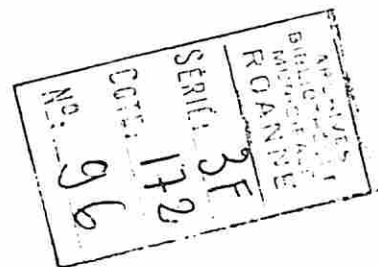
Je pensais aux fèves pour notre Rivita, mais je ne sais quoi acheter, je demanderais aux libraires. Ce doit être assez difficile ce que nous voudrions tous deux. Pense à celle de Cloris Hugues, à la Fontaine. Enfin j'en parlerai à Scherme.

Grosses bises à tous deux
Julia

Pi-joint deux cartes sur quelques professeurs de la Sorbonne.
J'en ai encore deux autres

Service de Débarquement

Dimanche 15 Août 1914



à la petite maman chérie

Les lettres sont les bienvenues, elle m'appartient un peu de cette joie calme, serene du foyer, le petit bavardage de mes écrites, l'existence la meilleure, savoir que tout marche bien, accompagnant le tout, toujours de gros baisers. Commenge que Paris et Roanne soient aussi éloignés l'un de l'autre, je prendrais bien deux ans pour vous voir en feu et vous donner mes gros baisers et en recevoir.

J'espère pouvoir passer devant la commission de départ à Paris. J'aurais écrit, au même temps qu'à toi pour que Antonin aille aux renseignements, au commandant de recrutement de Roanne qui m'a répondu par retour du courrier, de la même manière qu'Antonin, seulement en plus il m'a fourni les adresses pour écrire à Paris ainsi que les pièces

très respectueusement

pardonner : mon empressement de voyager par suite de quelques travaux tout-à-fait
 de m'empêcher de passer la semaine à Rome. Elle est certainement mon favori
 aux affaires et de l'ordre à Rome. Elle me verra encore la semaine
 du dimanche que je ne puis passer le conseil de Rome et l'air de que je ten
 à Rome, dans le cas où il serait convenable que j'aille à Rome.
 spéciale. Il tombe plus malade et il est impossible de faire les affaires
 d'ici - moi - qui est dans l'incertitude, dans 1845, moi et va à son conseil
 de Rome à Rome à la gendarmerie demandant le renseignement sur
 l'air de Rome à Rome à la gendarmerie demandant le renseignement sur

les affaires nécessaires. Il m'a fallu retourner un certificat médical
 de faire également comme un commandant de bureau de gendarmerie chargé
 des enquêtes, puis au commandant du bureau de recrutement de la
 Chappelle Saint-Denis. Ce matin le gendarme tout venu chez moi
 me demander les renseignements complètement sûrs, ils m'ont dit
 que ce ne sera pas beaucoup, mais cependant me fixer de date
 précise. De quelque façon que mon passage devant la commission
 de réforme s'opère, je ne veux qu'y gagner. Si l'on me refuse dans
 l'avenir, une deuxième fois j'y serai pour une bonne fois, si
 l'on me refuse ma situation est définitive. Comme j'ai écrit à l'inst
 ce matin, je ne demande qu'une chose : que l'on me rende justice. Patience
 et espoir.

Si écrit aussi à Rome hier, il a dû recevoir ma lettre ce matin et
 m'en a dit ce soir tout ce qu'il faut.

Et si ma vie me va subvenir à cette course continuelle des semaines
 cette, si cela devait continuer je deviendrais mon budget. Pour le
 moment, rien à craindre, mais il faut aller bien.

Quel bon lait, je bois avec mesdames. Et s'il n'en a pas d'autre, il
 faut que je m'en contente, mais vraiment lorsque je le compare à celui
 que l'Église me fait sentir, il me soulève le cœur. Et cependant je
 le bois bien. Nous allons continuer à le boire par repas, donc à 50 par
 jour, et je continue à le boire ce prix-là et comme je bois deux litres
 de lait par jour à 5 fois la lettre, elle n'y perd rien. Je ne
 suis pas étonné qu'y prendes, ni elle non plus. Elle n'aime

le lait et il est difficile d'en avoir. Il leur faut courir en
 bateau dans le quartier tout au soir deux litres. Ce matin à 6 heures
 à 9 heures, elle ne descendait pas avant dix heures ou onze et il n'y
 a plus que le reste. Il faudrait se lever à six heures. L'heure, sur
 cuisine faite et faite à la vapeur a bien été pour un bon peu dans
 ma chambre. Bœufsteaks saignants et sués, il n'y avait que ça et
 c'était insistent du fillet avec macaroni de dernier choix faits en
 quelques minutes. Au restaurant j'aurais été qu'il y avait
 quelques-uns de petits sons, plus de bon et bon, mais
 elle ne seraient pas. Elle m'auraient rigolé comme elle, mal à l'estomac
 sans doute, mais une salade pour huer en ce fait pas de mal de
 du vinaigre de fin ou d'alcool; ce n'est pas tout d'économie, puisque c'est
 solide coûtait six sous le pied. Ce qui me retient c'est l'appartement de
 madame Legend, son cabinet, et puis la chambre toujours en ordre, mon
 bûche aussi, tout ce détail de la vie dont je n'ai pas la préoccupation. Je
 ne me suis pas dans une chambre garnie avec deux ou trois litres de lait
 à faire travailler, à nettoyer les vêtements et mon déshabillé lorsque le lait
 avait tourné. N'est-ce pas le conseil de réforme et puis j'aurais

par me contenter de ce que j'étais allé acheter de vieille église, de
 l'Église et de la paroisse. Et me suis délecté un jour durant, puisque
 n'ayant pu de diner à vendre à midi, je m'y suis rendu au portait
 de chez l'Église. À deux heures je suis resté dans une pâtisserie
 j'ai mangé deux gâteaux et bu un verre de lait, boira me boire sous